“Prolétaires et peuples opprimés de tous les pays, unissez vous!”

Programme du Parti Communiste maoïste

Edition 2016

Sommaire

1. Notre programme p.3

2. L'impérialisme et notre lutte p.4

3. Sur la situation en France p.8

4. Notre idéologie, le marxisme-léninisme-maoïsme p.10

5. Les 3 instruments de la révolution p.14

6. La Guerre Populaire Prolongée p.17

7. Le mouvement ouvrier et la classe ouvrière p.18

8. Le mouvement de masse p.21

9. En avant dans la lutte révolutionnaire ! p.21

1. Notre programme

L'objectif stratégique du Parti Communiste maoïste en France est d'instaurer et construire le socialisme, et ouvrir la voie au communisme en lien avec les autres peuples du monde.

Ce programme, prenant source dans les résultats du 1er Congrès – Congrès d'Unification des maoïstes, a pour tâche d'unifier les éléments d'avant-garde du prolétariat, particulièrement ceux de la classe ouvrière, autour d'une compréhension politique claire de la situation. Cela est nécessaire afin de diriger correctement la lutte pour mener avec succès la révolution dans notre propre pays. Le Congrès d'Unification et ce programme en sont ainsi la base.

Le programme du Parti Communiste maoïste ne fait pas de promesses, ne veut pas aménager le système capitaliste, mais offre une stratégie de combat dans l'objectif de renverser la bourgeoisie, détruire son appareil d'État et construire une société nouvelle, la société socialiste.

Un Etat-major est nécessaire pour mener une lutte révolutionnaire victorieuse. Ce programme est donc la base d'Unité nécessaire à la formation et au développement de cet Etat major. Cependant, les communistes ne doivent jamais oublier que ce ne sont pas elles et eux qui font la révolution mais bien l'ensemble des masses exploitées, classe ouvrière en tête. La base d'Unité constituée par ce programme est donc celle formant le noyau dur révolutionnaire dont la tâche est d'unir le plus largement possible autour de lui dans l'objectif révolutionnaire.

Le programme communiste n'est pas neutre. Il représente les intérêts d'une majorité d'exploités contre une minorité d'exploiteurs et permet de comprendre ce que nous représentons, quel est notre objectif et quel est le chemin pour y parvenir.

Le programme du Parti Communiste maoïste ne représente ainsi pas les intérêts de toutes les classes. Les intérêts de la bourgeoisie et du prolétariat sont diamétralement opposés. D'un côté la bourgeoisie détient les moyens de production et d'échanges, alors que de l'autre, le prolétariat ne possède que sa force de travail pour vivre. La bourgeoisie constitue son capital en prélevant la plus-value sur le travail des prolétaires. Il est donc nécessaire de renverser la bourgeoisie pour en finir avec l'exploitation. Le prolétariat constitue la grande majorité de la population, son cœur est la classe ouvrière. A ses côtés, d'autres classes ou parties de classe partagent des intérêts communs avec le prolétariat, comme la petite-bourgeoisie et la paysannerie.

Marx et Engels ont montré qu'en renversant le féodalisme, la bourgeoisie avait joué « un rôle éminemment révolutionnaire ». Aujourd'hui la bourgeoisie est devenue réactionnaire et constitue un obstacle à la progression de l'humanité. Mais « la bourgeoisie n'a pas seulement forgé les armes qui la mettront à mort ; elle a produit aussi les hommes qui manieront ces armes – les ouvriers modernes, les prolétaires. » (Manifeste du Parti Communiste)

Armé de cette compréhension, le prolétariat a dès lors entrepris la lutte historique pour se débarrasser de la bourgeoisie. Depuis la Commune de Paris jusqu'à la Révolution chinoise de 1949, en passant par la glorieuse Révolution d'octobre 1917 en Russie, le prolétariat révolutionnaire a remporté des victoires monumentales et écrit parmi les plus belles pages de l'histoire de l'humanité. Cette lutte en est encore à ses débuts, nous en sommes les continuateurs.

2. L'impérialisme et notre lutte

Dans le Manifeste du Parti Communiste, Marx et Engels écrivent :

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de la lutte des classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon se sont trouvés en constante opposition. […] La société bourgeoise moderne […] a mis en place des classes nouvelles, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte. Toutefois, notre époque – l'époque de la bourgeoisie - se distingue des autres, par un trait particulier : elle a simplifié les antagonismes de classes. De plus en plus la société se divise en deux grandes classes, la bourgeoisie et le prolétariat. »

Ce constat se vérifie manifestement aujourd'hui. Jamais il n'y a eu autant d'ouvriers et d'ouvrières dans le monde. Mais une chose a changé depuis Marx et Engels. Ces deux grands piliers de l'idéologie prolétarienne ont pu analyser le capitalisme tel qu'il était à leur époque. Depuis, il a franchi une nouvelle étape, et c'est Lénine qui l'a découvert. C'est le stade suprême du capitalisme, c'est l'impérialisme. Voilà la définition qu'en donne Lénine :

« L'impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmée la domination des monopoles et du capital financiers, où l'exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où s'est achevé le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes. »

Aujourd'hui, nous en sommes toujours au stade impérialiste. Les changements ne sont que des adaptations du système en concordance avec l'évolution de la société. Le fond, lui reste le même, et la tendance à la concentration du Capital se vérifie toujours.

Afin de comprendre comment l'impérialisme s'est développé, il est nécessaire de faire un retour sur le développement historique de la société humaine.

La formation du Capital

Le capital s'est formé dans la société féodale, par l'accumulation d'argent entre les mains des bourgeois des villes, artisans et commerçants.

Les progrès maritimes en bateaux, instruments de navigation et en astronomie vont amener à la conquête de l'Amérique par les Portugais. Un premier partage du monde est alors effectué entre l'Espagne et le Portugal par le traité de Tordesillas sous l'autorité de l'Église et du Pape.

Le développement des routes maritimes par les européens vont permettre à leur commerce de s'étendre à la terre entière, d'accumuler de nouvelles richesses, mais aussi de piller et massacrer les peuples d'Amérique du Sud et Centrale, détruire leur civilisation et imposer celle des conquérants. Le besoin de main d'œuvre pour le nouveau continent a développé la traite des esclaves. Peu à peu, le nombre de puissances impliquées augmente.

L'accumulation du capital entre les mains de la bourgeoisie devient alors considérable. Les premières compagnies par actions émergent. La bourgeoisie ne peut alors plus supporter le carcan des corporations féodales. Elle brise ces entraves et renverse l'organisation ancienne de la société, sans en abolir le fondement : la division en classes sociales aux intérêts antagoniques, c'est-à-dire opposés et inconciliables. Ce sont alors les révolutions bourgeoises des 18èmes et 19èmes siècles, notamment la révolution française de 1789.

L'avènement du capitalisme

Le développement du capitalisme prend d'abord son essor en Angleterre. Les grands propriétaires terriens expulsent les paysans des terrains communaux non clôturés (utilisés par tous les villageois pour leur bétail ou pour la récolte de bois) pour gagner de nouveaux pâturages. Les champs labourés, sans enclos, sont remplacés par des pâturages fermés pour les moutons.

Ces suppressions accélérèrent l'exode rural. Acculée à la ruine,

une grande partie de la petite paysannerie est contrainte de travailler pour l'industrie de la draperie qui se développe par l'extension de l'élevage du mouton. L'invention du métier à tisser entraîne la ruine de milliers d'artisans et les concentrent dans les filatures où la production augmente considérablement grâce aux machines de plus en plus performantes, utilisant la vapeur comme source d'énergie. Le charbon alimente les hauts-fourneaux pour produire l'acier, les machines outils pour augmenter les capacités de production, les locomotives, les rails de chemin de fer pour acheminer la production. La concentration du travail, la modernisation continue par de nouvelles découvertes dans les manufactures et les usines provoque un développement exponentiel des villes. La classe ouvrière devient la base de la société, car c'est elle qui produit l'ensemble des richesses. Son nombre augmente considérablement.

L'impérialisme, stade suprême du capitalisme

La création de grandes banques et de grandes industries spécialisées ayant souvent un monopole se multiplient. Peu à peu, les grandes banques transforment leur fonction de prêt en prise de participation dans les sociétés anonymes, car l'argent détenu par les entreprise familiales ne suffit plus pour permettre l'agrandissement de l'entreprise lié au développement des sciences et des techniques et faire face à la concurrence des autres entreprises de même type. Peu à peu, la banque s'empare de parts de plus en plus grandes du capital industriel indépendant. Il fusionne alors avec ce dernier en le dominant. C'est ce qui devient alors le capital financier, sur la base de la fusion entre capital bancaire et industriel : ils sont si imbriqués l'un dans l'autre qu'on ne peut plus les distinguer. Les industries qui hier étaient spécialisées forment des consortiums regroupant différents types d'industries. C'est la formation des monopoles. Ainsi, le capital financier parvient à dominer toute l'économie, ne se contentant plus d'exporter des marchandises, mais aussi des capitaux.

D'autre part, après la seconde vague de colonisation au 19ème siècle, puis au début du 20ème siècle, de vastes empires coloniaux furent constitués par la Grande-Bretagne, la France, la Russie et dans une moindre mesure par le Portugal, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique. Le monde était dès lors partagé entre les puissances coloniales. Il n'y aurait plus de découverte de nouveaux territoires, il ne pouvait plus qu'y avoir une lutte entre les différentes puissances impérialistes pour le contrôle des territoires, des matières premières et des marchés. C'est ainsi la raison de fond pour la 1ère et la 2ème Guerre Mondiale. L'impérialisme, c'est la guerre.

Les différentes puissances impérialistes peuvent forme des ententes, des accords, mais ça ne sera jamais que temporaire. Leur lutte entre elles est constante, est absolue. Le monde est alors divisé en deux grands types de pays : les pays impérialistes qui oppriment les pays dominés.

Pays impérialistes et pays dominés

Au colonialisme direct du 19ème siècle jusqu'aux années 1970 a succédé dans la plupart des cas le semi-colonialisme. Dans ces pays, les impérialistes forment et se servent des élites locales pour faciliter l'exploitation des ressources de leur propre pays. Ces chiens de garde de l'impérialisme sont appelés bourgeoisie compradore et bureaucratique. Cette bourgeoisie est dépendante de divers impérialismes. Elle vit des subsides qu'ils lui versent, des dessous de table dans l'attribution des marchés. Elle est chargée de défendre ou favoriser les investissements des multinationales, la présence militaire à travers des bases navales, terrestres ou aériennes. Enfin, cette bourgeoisie est chargée de faciliter les échanges commerciaux au profit de l'impérialisme, notamment par l''exportation de matières premières brutes et l'importation de produits manufacturés.

Les impérialistes, afin de piller les sources de matières premières ou élargir leur zone d'influence, entretiennent des oppositions politiques, les soutiennent financièrement, arment des groupes, jouent sur les divisions ethniques et religieuses, souvent issues du découpage de territoire qu'ils ont imposé.

Par exemple, l'impérialisme américain a soutenu et armé la résistance religieuse et Al Qaïda contre les « communistes » afghans et l'intervention du social-impérialisme soviétique. Après le retrait de ce dernier, la guerre civile a éclaté entre les différents groupes ethniques qui ont détruit le pays pendant que les talibans s'organisaient au Pakistan avec la « passivité » de l'impérialisme américain. L'Afghanistan une fois contrôlé par les talibans, l'impérialisme américain est intervenu et d'autres impérialistes dont la France et l'Allemagne et une trentaine d'autres pays les ont rejoint. Une fois la situation « stabilisée » et leurs nouveaux chiens de garde au pouvoir, les impérialistes ne laissent que leurs conseillers sur place.

Parfois, la situation devient incontrôlable, comme en Irak par exemple. Les attentats du 11 septembre ont servi de prétexte à l'impérialisme américain pour intervenir en Irak pour se débarrasser de ce chien de garde ayant mordu son maître. Aujourd'hui l'Irak est une base de Daech. Et pour lutter contre Daech, les impérialistes vont mener d'autres interventions, etc. Il s'est passé le même processus en Libye où règne à présent un chaos

indescriptible et où les différents groupes islamistes peuvent s'armer à moindre frais. L'impérialisme crée lui même les ennemis qu'il prétend combattre. Quand ça l'arrange, il arme des « rebelles » qui combattent un impérialisme ennemi, mais quand ceux là deviennent gênants, il intervient au nom de la « démocratie » et de « l'humanitaire » contre les « terroristes ». Tout ce qu'il y a derrière, c'est le contrôle de territoires, de zones stratégiques pour l'extraction des matières premières.

Dans le cas de l'impérialisme français, un exemple récent est l'intervention au Mali contre des islamistes armés directement ou indirectement par la France via la Libye, qui s'est transformée en opération militaire de contrôle d'une partie du désert, et notamment pour sécuriser les mines d'uranium et les voies de transport exploitées par Areva.

Dans un contexte différent, on peut voir comment les impérialistes finissent par s'arranger d'un changement de régime, même si c'est le peuple qui en est à l'origine. C'est l'exemple des révoltes dans les pays arabes. En Tunisie, la révolte a été déviée du processus révolutionnaire pour lequel le peuple s'était levé, et a été réorientée avec le soutien des impérialistes vers l'action parlementaire. En Egypte, l'armée s'est finalement imposée.

D'autres pays sont clairement le lieu d'affrontements inter-impérialistes. C'est notamment le cas de la Syrie et de l'Ukraine, où les différents impérialistes ont différents intérêts et se font la guerre par factions interposées. Les forces qui tentent d'avoir une position indépendante dans ces conflits subissent une lourde répression. C'est le cas par exemple des Kurdes de Turquie et de Syrie qui font face à la fois aux attaques de Daech et aux attaques de l'Etat turc qui prétend lutter contre Daech.

Les impérialistes sont ainsi prêts à tout pour assurer le contrôle des territoires, ressources et marchés. Pour cela, ils sont responsables de guerres, conflits, famines, déstabilisations, génocides, innombrables, prenant place dans les pays opprimés

Dans les pays opprimés ne subissant pas d'intervention étrangère ou de conflit généré par l'impérialisme, c'est la guerre économique qui fait rage. La dépendance aux prêts des grandes instances impérialistes internationales (FMI, la Banque mondiale,…) empêche complètement ces pays de parvenir à l'indépendance. Pour les pays des colonies françaises en Afrique, un franc CFA leur a été imposé ainsi que des contraintes d'achat ou de vente de matériels. Ils doivent outre le remboursement de la dette qui dépasse de plusieurs fois leur budget, en rembourser les intérêts. Dans ces conditions d'ultra-dépendance au système impérialiste, leur développement est inégal.

En général, on trouve des centres urbains concentrant la richesse dans certains quartiers et la misère dans d'autres, tandis qu'à la campagne, la misère est générale. Dans l'ensemble, l'accès aux soins, à l'éducation, au confort est réservé aux classes dirigeantes de ces pays tandis que pour l'énorme majorité de la population, le système de santé est quasi inexistant, l'habitat insalubre, les droits sociaux quasi inexistants, l'accès à l'éducation très restreint, les conditions de travail épouvantables provoquant des accidents de travail et des maladies professionnelles non reconnues.

L'exode rural et la misère ont pour conséquence l'augmentation des vols, meurtres et de la prostitution pour survivre.

La déforestation, la mise en jachère de terres, l'épuisement des sols, l'exploitation effrénée des richesses naturelles, des richesses de la mer et des forêts conduisent à un désastre écologique qui s'ajoute au désastre général provoqué par le développement anarchique du système de production capitaliste basé sur l'obtention à cours terme du profit maximum.

L'impérialisme, c'est donc le développement inégal qui signifie vie agréable pour une minorité et misère et exploitation pour une immense majorité.

Sur la situation internationale contemporaine

Dans la période où le socialisme s'édifiait, deux conceptions du monde s'affrontaient : celle des pays qui construisaient le socialisme dans l'objectif d'atteindre le communisme sur toute la planète ; et celle des pays impérialistes, qui est la course au profit maximum à travers une concurrence acharnée entre puissances impérialistes, entre Etats.

Suite à la restauration du capitalisme en URSS après le XXème Congrès de 1956 faisant suite à la mort de Staline et en Chine avec la liquidation de la ligne politique portée par la gauche révolutionnaire incarnée par la « Bande des Quatres » (le noyau dirigeant de la Révolution Culturelle) après la mort de Mao, le capital financier domine l'ensemble du monde tant dans le domaine de la production que du commerce, sur le mode de pensée dominant, à travers les médias, l'éducation, la culture, la conception du monde. Il n'y a plus deux mondes, mais un seul basé sur l'extraction de la plus-value, de la rente foncière, du capital financier.

Depuis 2008, la crise économique du capitalisme s'est approfondie. Cette crise a notamment rebattu les cartes, provoquant des faillites de banques, amenant des Etats au bord de la faillite en raison de leurs dettes publiques. La crise a accentué le processus de concentration du Capital et provoqué une réorganisation de son déploiement à l'échelle internationale.

Dans ce contexte, la lutte pour le partage des richesses, des sources de matières premières et agricoles s'exacerbe. D'autant que l'intégration dans le marché mondial des ex-économies socialistes a ouvert une nouvelle phase dans laquelle de nouveaux impérialistes sont entrés en lice, la Russie et la Chine. Plusieurs pays ont une importance de plus en plus grande au niveau de l'économie mondiale, comme l'Inde, le Brésil, la Turquie et quelques autres, mais ces pays restent dominés par l'impérialisme ; au niveau régional, certains pays comme l'Inde mènent une politique expansionniste. La lutte pour un nouveau repartage du monde entre les impérialistes s'aiguise.

Dans la course au profit, tous les coups sont permis et ce sont les peuples qui les reçoivent, les plus durs étant reçus par les peuples opprimés.

Les matières premières, l'appropriation des espèces animales, végétales ne profitent pas au peuple ou si peu. Ceux qui en profitent ce sont les classes de ces pays qui travaillent main dans la main avec les impérialistes, vivent bien luxueusement, pendant que les peuples sont plongés dans une telle misère qu'ils sont prêts à risquer leur vie en franchissant la Méditerranée ou les vagues du Pacifique pour faire vivre leurs familles.

Les multinationales et les Etats impérialistes et expansionnistes ne se contentent pas de piller ces matières premières à vil prix, ils vendent les produits transformés à prix fort, rachètent les terres agricoles pour une poignée de dollars ou s'en emparent avec l'aide de la bourgeoisie compradore locale pour implanter des entreprises agricoles de grande taille dans lesquelles ils emploient des travailleurs et travailleuses locales payés une misère. Les paysans et paysannes ne peuvent plus vivre de leur travail, de leur production qui assurait leur subsistance. Ils sont éliminés par la production agricole à haut rendement des multinationales qui s'approprient les plantes, vendent leurs semences et engrais sans se soucier de l'appauvrissement des terres, de la pollution. Ailleurs, c'est pour l'extraction minière que ce processus se déroule.

On l'aura bien compris, l'impérialisme c'est la guerre, c'est l'accaparement des richesses par une infime minorité et la misère pour l'immense majorité, c'est la destruction cynique de notre environnement.

La tâche des communistes dans les pays impérialistes

Les communistes doivent garder à l'esprit que la contradiction principale à l'échelle internationale est entre les pays impérialistes d'un côté et les pays et peuples opprimés de l'autre.

Les communistes doivent ainsi s'opposer aux interventions armées, en premier lieu celle de leur propre impérialisme, dénoncer l'exploitation exercée par les multinationales et le pillage des matières premières, soutenir la lutte des peuples contre l'impérialisme en général et de notre propre pays en particulier (« Un peuple qui en opprime un autre ne saurait être libre »), apporter de l'aide aux réfugiés qui fuient les guerres et la misère causées par l'impérialisme, éduquer notre peuple dans l'esprit de l'internationalisme prolétarien, lutter contre le chauvinisme et le racisme qui se développent dans la société de classe.

C'est pourquoi la lutte contre notre impérialisme est liée à la lutte des peuples pour leur droit à l'émancipation politique et sociale sans laquelle il ne peut y avoir une émancipation véritable. La fausse décolonisation en accord avec l'impérialisme en est la preuve irréfutable : changer de maître ne suffit pas si celui-ci s'arrange avec l'ancien oppresseur.

C'est aussi pourquoi lutter contre notre propre impérialisme, c'est ne pas oublier les autres impérialistes. Car on ne peut passer sous silence la politique d'un impérialiste en soutenant un impérialiste contre un autre, ou un groupe de pays impérialistes contre un autre groupe. La 2ème Internationale avait trahi ces principes et chaque parti social-démocrate avait soutenu sa propre bourgeoisie contre les autres. C'est ainsi que la social-démocratie est co-responsable de la boucherie impérialiste de 1914-1917.

Nous devons mener une lutte conséquente contre tous les courants conservateurs, racistes et chauvins et unir dans une lutte commune toutes celles et ceux qui luttent sur cette base, par l'agitation, l'information, par la mobilisation de masse. Tout cela, nous devons le faire dans l'esprit de l'internationalisme prolétarien défini par Lénine en ces termes : « Il n'est qu'un, et un seul internationalisme véritable : il consiste à travailler avec abnégation au développement du mouvement révolutionnaire et de la lutte révolutionnaire dans son propre pays, à soutenir (par la propagande, la sympathie, une aide matérielle) cette même lutte, cette même ligne, et elle seule, dans tous les pays sans exception. »

3. Sur la situation en France

Comprendre la situation du pays où l'on vit est une nécessité pour quiconque espère un jour transformer la société. Il est donc important de comprendre comment la France s'est développée pour parvenir à un pays impérialiste et quels sont les grands traits de la situation actuelle.

On pourrait remonter à la formation historique du territoire qui s'appelle aujourd'hui France, issu de la domination et de l'assimilation de différents peuple, mais nous nous en tiendrons au début de son histoire coloniale car c'est une source importante de l'accumulation de Capital qui permettra à la bourgeoisie française de jouer un rôle de premier plan dans l'exploitation et la domination des peuples du monde et de son propre peuple.

Les débuts de la colonisation

Dès le 16ème siècle, des explorateurs sont envoyés par le roi pour s'emparer de territoires en Amérique du Nord, puis au 17ème siècle aux Antilles, dans l'Océan indien et en Afrique subsaharienne. C'est à cette époque que le commerce triangulaire se met en place. Les esclaves sont achetés sur les côtes africaines en échange de marchandises. Ils sont ensuite vendus ou échangés principalement aux Antilles. Les navires repartent alors pour la France avec la marchandise produite par les esclaves et ainsi de suite. Nantes, La Rochelle, Le Havre, Bordeaux, Saint-Malo, Lorient, Honfleur sont des villes dont la bourgeoisie a directement été impliquée dans la traite des esclaves, accumulant un Capital non négligeable. La traite dura jusqu'en 1848, date d'abolition de l'esclavage en France.

Un repartage s'effectue entre les grandes puissances coloniales au 18ème siècle, avec plusieurs conflits, conquêtes, ventes/achats de colonies. Au 19ème siècle, il y a un redéploiement de l'empire colonial français. Il devient le deuxième plus vaste du monde derrière l'empire colonial britannique. C'est la France des 5 continents, qui perdure encore aujourd'hui.

Pour Jules Ferry, ardent défenseur de la colonisation, « les colonies sont, pour les pays riches, un placement de capitaux des plus avantageux ».

La colonisation s'est construire par la force, massacres, guerres, répression, esclavage (le code), l'indigénat (Algérie), le travail forcé, la soumission, l'humiliation, le racisme, l'exploitation des hommes et des femmes, le pillage des ressources naturelles,… Pour cela une administration et une culture coloniale furent développées pour placer les populations sous la domination culturelle occidentale (et française en particulier). La résistance à la colonisation a été constante mais la domination militaire, la capacité à diviser les peuples opprimés et à trouver de « bons » chiens de garde parmi les dirigeants locaux a assuré à la France coloniale un certain succès dans le maintien de sa domination et de son oppression.

Après la deuxième guerre mondiale, les luttes de libération nationale se développent dans les pays dominés par l'impérialisme et prennent une tournure particulièrement aiguë dans certains pays tels que les pays de l'ex-Indochine et en Algérie. L'État français sera obligé d'accorder l'indépendance à ses anciennes colonies mais gardera une main mise sur ces territoires au travers de nouveaux chiens de garde, d'accords inégaux économiques, de bases militaires aux 4 coins de la planète. La France joue ainsi un rôle majeur d'exploitation des pays opprimés et est un pays impérialiste de premier plan qui multiplie les interventions (ouvertes ou secrètes, diplomatiques ou militaires) pour protéger et conquérir de nouveaux marchés, comme en témoignent les interventions en Afrique et au Moyen-Orient.

En plus d'exploiter les ressources naturelles de multiples pays aux 4 coins de la planète, la France exploite également la main d'œuvre, soit directement sur place avec l'implantation d'usines, de mines, etc. soit au travers de l'immigration. Non seulement les peuples colonisés ont joué un rôle très important dans la libération contre l'occupant nazi mais ils ont également permis la reconstruction du pays et le redéploiement de l'industrie. Les bidonvilles de Nanterre des années 70 en sont l'illustration même.

La France possède toujours des colonies et nous soutenons les luttes de libération nationale de ces peuples, de la Kanaky aux Antilles en passant par la réunion.

Plus largement, nous défendons les luttes des peuples opprimés par l'impérialisme et considérons leurs luttes comme faisant partie intégrante de la révolution prolétarienne mondiale.

La République bourgeoise

La Révolution française de 1789 est la mise en place de la République bourgeoise. Elle a été un progrès par rapport au féodalisme mais avec le développement de l'industrie et la montée de la bourgeoisie comme classe dominante, elle est aujourd'hui réactionnaire, basant sa domination sur l'exploitation des prolétaires.

Le développement de la république bourgeoise en France est marqué par une lutte de classe prenant des formes aigues. On citera ainsi la Commune de Paris en 1871, première révolution prolétarienne historique connue jusque dans les fins fonds de l'Himalaya ; les

luttes ouvrières des années 1930 qui mènent au pouvoir le Front Populaire ; la résistance antifasciste dirigée par les communistes contre l'occupation nazie ; mai 68 et la décennie suivante avec un fort mouvement révolutionnaire. La classe ouvrière n'a cessé de se battre et a pu arraché quelques conquêtes à la bourgeoisie.

Depuis la première crise pétrolière en 1971, la bourgeoisie a accentué son attaque contre les conquêtes de la classe ouvrière. Le Parti Socialiste a alors cherché à se présenter comme une alternative à la crise. En 1981, Mitterand est élu sur un programme apparaissant comme de gauche et porte alors un espoir pour les prolétaires. Mais en réalité, c'est un grand tour d'illusionniste qui se met en place. Le PS va ainsi faire beaucoup de mal à la classe ouvrière et pour beaucoup ce n'est que récemment que les illusions commencent à tomber.

En réalité, le PS, tout comme l'ensemble des partis institutionnels bourgeois, renforce l'État, ses lois répressives, son appareil militaire (police et armée), son appareil judiciaire, son appareil idéologique par lequel il transmet son point de vue de classe dominante (Education Nationale, Culture, médias, …). L'État bourgeois est ainsi la machine de guerre de la bourgeoisie qui défendra becs et ongles le système qui lui permet d'avoir la position dominante dans la société.

La crise économique de 2008

En 2008, la crise financière éclate. La finance ayant le rôle dirigeant de toute l'activité économique, les conséquences se font ressentir durement. La crise économique est une opportunité formidable pour la bourgeoisie impérialiste qui peut redéployer et réorganiser le Capital à l'échelle internationale. Cela signifie une considérable destruction d'emplois avec la fermeture de nombreuses entreprises et sites de production. Au niveau international, la crise économique a accentué les contradictions entre les différentes puissances impérialistes pour le contrôle des ressources et des zones d'influence, ce qui augmente le risque d'un conflit généralisé.

D'autre part, la bourgeoisie a fait payer le prix de la crise aux prolétaires et aux masses populaires. Et cela, la bourgeoisie le fait au travers des partis représentant ses intérêts et au sein de l'outil lui permettant d'adopter ses lois : le parlement. Les attaques contre les conquêtes ouvrières ont encore augmenté en intensité, la réforme des retraites, l'ANI ou la loi Macron en sont des exemples. Les grands partis traditionnels, Les Républicains et le PS, vont dans le même sens : préserver les intérêts de la bourgeoisie au détriment du prolétariat.

Il y a ainsi une hausse considérable du nombre de personnes privées d'emploi et les réformes en cours augmentent la « flexibilité », c'est-à-dire précarité des travailleurs et travailleuses. Les conditions de travail sont de plus en plus dures, il faut faire de plus en plus de sacrifices pour avoir un emploi.

En parallèle, on assiste au développement d'une ligne de plus en plus réactionnaire au sein du champ politique dont Les Républicains et le PS sont les deux artisans principaux, ouvrant la voie royale au FN, parti fasciste qui tente d'avancer masqué en utilisant les contradictions au sein du peuple. Le discours dominant est celui de la bourgeoisie qui veut poursuivre son travail de morcellement et de division de la classe ouvrière, aussi bien matériellement qu'idéologiquement.

Ces attaques de la bourgeoisie n'ont pas laissé la classe ouvrière et les masses populaires sans réaction. Le mouvement anti-CPE et la révolte des banlieues de 2005, les mouvements ouvriers avec grèves et occupations d'usine post-2008, le mouvement contre la réforme des retraites de 2010 en sont les témoignages. Cependant, la défaite du mouvement de 2010 dans laquelle les directions syndicales ont une lourde part de responsabilité ont sévèrement touché la combativité populaire.

De manière plus générale, chacun de ces mouvements populaires ont porté leur propre limite. C'est principalement celle de la nécessité de perspectives révolutionnaires, ce qui pose la question de l'idéologie portant ces perspectives.

4. Notre idéologie, le marxisme-léninisme-maoïsme

Le marxisme-léninisme-maoïsme constitue la synthèse de la théorie et de la pratique révolutionnaire du prolétariat. L'élaboration de cette science a été produite grâce à l'implication de Marx, Lénine et Mao dans la lutte de classe, dans la lutte idéologique de leur temps, à l'intérieur de leurs partis révolutionnaires respectifs et dans les Internationales communistes où ils ont œuvré. Sans cette implication dans la lutte des masses à cette époque intense de transformations sociales, de débats idéologiques et politiques, ils n'auraient pas pu élaborer cette science.

Se réclamer du MLM, c'est se réapproprier notre propre histoire, trahie par les révisionnistes et les réformistes. C'est rétablir la vérité sur l'histoire du mouvement ouvrier, ses avancées mais aussi sans complaisance pour ses faiblesses et ses erreurs. Nous devons nous appuyer sur cette histoire, tirer les leçons essentielles, en recueillant le principal qui a été positif, rejetant ce qui a été négatif après en avoir analysé les causes. En cela, Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Zedong nous lèguent un héritage précieux.

Marx et Engels posent les bases

A l'époque de l'émergence de la classe ouvrière comme classe à part entière, Marx et Engels ont été les premiers à poser les jalons d'une science complète à son service, destinée non pas seulement à comprendre le monde mais à le transformer.

Après les différentes révolutions bourgeoises qui secouèrent le monde aux 18ème et 19ème siècles, Marx et Engels ont analysé la montée de cette classe et surtout son rôle historique. Ils ont ainsi démontré que la bourgeoisie était passée d'une classe progressiste (par son rôle dans l'abolition du féodalisme) à une classe réactionnaire, ne pouvant plus être la force motrice du progrès social. Ce rôle historique révolutionnaire était maintenant passé entre les mains du prolétariat. La bourgeoisie est la classe en déclin de notre époque. L'avenir, c'est le prolétariat qui le porte entre ses mains. Le prolétariat est la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout. La lutte des classes est non seulement le moteur de l'histoire, mais dans la lutte qui oppose le prolétariat à la bourgeoisie, elle aboutit à la prise du pouvoir par le prolétariat.

« En ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert ni l'existence des classes dans la société moderne, ni la lutte entre elles. […] Ce que je fis de nouveau, ce fut : 1. de démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases de développement historique déterminé de la production ; 2. que la lutte des classes conduit nécessairement à la dictature du prolétariat ; 3. que cette dictature elle-même ne constitue que la transition à l'abolition de toutes les classes et à une société sans classes… » (Marx à Weydemeyer, Londres, le 5 mars 1852)

Pour remplir son rôle historique, le prolétariat doit devenir une classe pour soi, avoir sa propre idéologie, ses propres objectifs et ses propres outils. C'est ce à quoi Marx et Engels travaillèrent en analysant la société et en développant les outils d'analyse propres au prolétariat : le matérialisme dialectique. Il permet de comprendre l'histoire et la société du point de vue du prolétariat afin de pouvoir transformer la réalité.

C'est ainsi que Marx, épaulé d'Engels, va apporter une œuvre majeure dans la compréhension de la société moderne : le Capital. Dans cette œuvre, il démonte pièce après pièce la société capitaliste. Il met en pleine lumière, ce qui différencie le capitalisme des sociétés antérieures. Il révèle le secret du capitalisme : l'extorsion de la plus-value, partie du travail non payée à l'ouvrier par le capitaliste. Alors que le capitaliste détient les moyens de travail (bâtiments, matières premières, machines), le salarié n'a que sa force de travail pour vivre, force qu'il doit vendre comme une marchandise au capitaliste qui l'a lui achètera au prix le plus bas possible, juste pour qu'il puisse reconstituer sa force de travail, nourrir sa famille pour qu'elle reproduise à travers ses enfants, la force de travail future.

Il démontre également la nécessité pour une classe d'avoir son parti

pour défendre ses intérêts et parvenir à ses objectifs. Dans le cas du prolétariat, son parti doit renverser l'appareil d'État bourgeois de fonds en comble, mettre en place la dictature du prolétariat et construire le socialisme comme phase de transition vers le communisme.

Marx et Engels se sont impliqués dans la construction de la Ière Internationale ouvrière et dans le mouvement ouvrier en développement. Ils se sont démenés toute leur vie pour voir le prolétariat s'organiser afin de prendre le pouvoir.

Après la mort de Marx, Engels met en place la IIème Internationale où s'observent les révisions flagrantes du marxisme qui tentent de transformer cette formidable arme au service du prolétariat en couteau à beurrer les tartines des bourgeois.

« Le Manifeste du Parti Communiste », « Prix, salaires, profits », « Anti Dühring », « Le Capital », « L'origine de la famille et de la propriété privée » sont, entre autres, des ouvrages majeurs de Marx et Engels.

Lénine défend fermement le marxisme et ouvre la voie à la première révolution prolétarienne victorieuse

Dès le début de son activité politique, Lénine critique les positions erronées des groupes et individus se prétendant révolutionnaires mais amenant en réalité la classe ouvrière droit dans le mur. Il œuvre pour le regroupement des cercles ouvriers dans un seul parti, ce qui se concrétise dans la formation du POSDR en 1898. Dès 1903, au 2ème Congrès, le Parti est divisé entre menchéviks et bolchéviks. Les bolchéviks sont opposés à l'idée du Parti fourre-tout des menchéviks. Lénine a ainsi combattu pour former un Parti combattant, basé sur le centralisme démocratique, à l'opposé de ce que défendait notamment Trotski qui sera avec les menchéviks.

Face aux révisionnistes du marxisme, Lénine a mené de grandes batailles idéologiques, et notamment au sein de la IIème Internationale. Il a ainsi réaffûté l'arme de base sans laquelle le prolétariat ne pourra s'émanciper : le marxisme.

Lorsque la Première Guerre Mondiale éclate, la quasi totalité des partis de la IIème Internationale apportent leur soutien à la bourgeoisie de leurs pays respectifs en votant les crédits de guerre. Les bolchéviks refusent cette position et dès 1915, un mouvement socialiste contre la guerre se réunit à Zimmerwald. La lutte de classe se développe et de nombreuses grèves sont menées dans les pays en guerre.

A la tête des bolchéviks, Lénine guide ainsi la classe ouvrière jusqu'à la prise du pouvoir en 1917. Le Parti bolchévik démontre ainsi la possibilité pour la classe ouvrière, alliée à la paysannerie, de prendre le pouvoir par les armes et de le garder. Il s'agit clairement d'une étape supérieure dans la lutte du prolétariat international puisqu'un de ses contingents parvient à stabiliser son pouvoir et à commencer la construction du socialisme.

Cela n'a été possible que grâce à une lutte idéologique implacable et à une analyse concrète de la situation concrète, non seulement de la Russie, mais du monde et du système capitaliste.

Lénine a ainsi compris l'évolution du système capitaliste à son stade suprême, l'impérialisme, le résumant en cette simple phrase criante d'actualité : « l'impérialisme c'est la guerre ». Le monde est à présent partagé entre les différentes puissances impérialistes, divisant le monde en deux entre pays impérialistes et pays opprimés.

La Révolution d'Octobre a envoyé une onde de choc à travers le monde et de nombreux Partis Communistes se sont créés à la suite. Il était temps de créer la IIIème Internationale ou Internationale Communiste.

Les développements dans tous les champs du marxisme apportés par Lénine représentent le deuxième jalon du marxisme : le léninisme.

« L'État et la Révolution », « Que faire ? », « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme » sont parmi les œuvres majeurs de Lénine.

Suite à la mort de Lénine, Staline prend la tête de l'Union Soviétique et poursuit le chemin de la construction du socialisme. Sur un terrain qui n'a aucun précédent historique, Staline va guider l'URSS dans l'édification d'un système qui n'est pas basé sur la recherche

du profit mais sur la satisfaction des besoins de la société. Sous sa direction, le Parti Communiste d'Union Soviétique aide et guide le prolétariat et les peuples opprimés du monde entier dans leur lutte pour la libération et contre le fascisme. L'URSS est notamment l'actrice principale de la victoire contre l'Allemagne nazie et ses alliés.

L'expérience de la construction du socialisme en URSS est la première de l'histoire et elle comporte évidemment des erreurs, notamment dans le règlement des contradictions au sein du peuple en accordant une trop grande place aux cadres, en sous estimant la nécessité de transformer les rapports de production afin que les masses élèvent leur niveau de conscience et prennent en main une part de plus en plus grande de la société entre leurs mains. Cela ouvra notamment le champ aux arrivistes, opportunistes, spécialistes et bureaucrates qui s'empresseront de restaurer le capitalisme après la mort de Staline.

Cependant, il faut tout de même appuyer sur le fait que si Staline et le Parti Communiste (bolchévik) d'URSS a fait ces erreurs, c'est parce qu'il fut le premier à entreprendre la construction du socialisme et qu'il ne disposait donc pas d'expérience aussi aboutie afin d'éviter au maximum les erreurs. D'autre part, même si Staline n'a pas pu et/ou su engager l'ensemble du Parti et les masses populaires d'URSS dans la lutte contre la restauration capitaliste, tant qu'il était à la tête du Parti, il a été le meilleur garde-fou contre cette même restauration alors qu'elle se préparait en coulisse.

Mao Zedong fait franchir au marxisme une nouvelle étape

Au cours des longues années de lutte du Parti Communiste Chinois pour la prise du pouvoir, Mao Zedong a développé la science militaire du prolétariat en montrant la possibilité et la nécessité de suivre une stratégie de développement de zones libérées dans lesquelles la transformation sociale et économique joue un rôle principal dans la mobilisation des masses pour la révolution et la formation du Nouveau Pouvoir. Armées des 3 instruments de la révolution que sont le Parti, le Front Uni et l'Armée Populaire de Libération, les masses peuvent parvenir à la victoire, le Parti étant au cœur des 3 instruments. La Guerre Populaire Prolongée est l'expression de la stratégie universelle de la prise du pouvoir par le prolétariat.

La compréhension du monde du point de vue du prolétariat a été enrichie au travers de ses œuvres d'une grande portée pratique comme De la contradiction, De la pratique, De la juste résolution des contradictions au sein du peuple, D'où viennent les idées justes.

La ligne de masse comme méthode de direction, c'est à dire l'enquête, la systématisation des idées justes recueillies sous la forme d'une ligne politique et le retour auprès des masses pour diffuser et mettre à l'épreuve de la pratique cette ligne est un apport conséquent dans la mobilisation des masses pour la révolution et la construction du socialisme.

C'est d'ailleurs dans ce dernier champ où l'expérience du PCC nous apporte de riches leçons. Dans un pays d'environ 500 millions de personnes, le PCC a d'abord réussi à mettre au pouvoir la classe ouvrière alliée de la paysannerie. Ensuite, en développant les Communes Populaires comme unités de bases économiques et politiques, le PCC a jeté les bases pour parvenir à l'autosuffisance au travers de la libération de l'initiative des masses dans les champs de la production et de l'expérimentation scientifique. La socialisation de l'agriculture a été facilitée et de grands projets d'aménagement collectifs ont pu être réalisés, mettant fin au cycle de famines qui touchaient le pays.

En analysant que la nouvelle bourgeoisie se développait au sein même du Parti, que la lutte des classes continuait ainsi sous le socialisme et que cela se reflétait par une lutte entre les deux lignes au sein du Parti, Mao et la gauche révolutionnaire du PCC ont mobilisé les masses par millions pour approfondir l'édification du socialisme et chasser les tenants de la voie capitaliste qui voulaient profiter de leurs avantages pour ramener le pays dans les bras du marché capitaliste. La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne a ainsi été l'expérience la plus avancée de la lutte de classe dans l'histoire de l'humanité.

La Révolution Culturelle a été une période où les paysans et paysannes

ont pu développer l'accès aux soins, à l'éducation, à la culture à un point qui n'existait pas auparavant et qui n'existe plus aujourd'hui. Les ouvriers et ouvrières dirigeaient leurs usines et s'alliaient aux techniciens et techniciennes pour améliorer la production. Les femmes ont renforcé leur lutte pour une place égale dans la société à tous les niveaux.

La Révolution Culturelle a empêché les révisionnistes de reprendre le pouvoir jusqu'à la mort de Mao. Après une dure répression contre la gauche révolutionnaire, ceux-ci ont toutefois ramené la Chine dans le giron capitaliste une fois Mao décédé. Cela montre notamment la nécessité d'approfondir l'expérience de la Révolution Culturelle dans la voie qui mène du socialisme au communisme.

Le marxisme-léninisme-maoïsme, idéologie de notre époque

Ainsi, l'expérience révolutionnaire chinoise, a enrichi le marxisme-léninisme, tout comme l'expérience révolutionnaire russe avait enrichi le marxisme. On ne peut ainsi opposer le maoïsme au marxisme, ou le maoïsme ou léninisme car aujourd'hui le maoïsme est la troisième étape du marxisme.

Le marxisme-léninisme-maoïsme est une idéologie vivante, c'est un guide pour l'action, c'est l'idéologie du prolétariat, permettant de comprendre la société de son point de vue en tant que classe en vue de la transformer. Le développement des Partis et organisations marxiste-léniniste-maoïstes dans le monde à l'heure actuelle, y compris dans les pays impérialistes, témoigne de son actualité, de sa vitalité et de sa pertinence pour affronter le défi révolutionnaire auquel nous faisons face.

Aujourd'hui, les Guerres Populaires restent le phare de la révolution prolétarienne mondiale, le plus haut degré de la lutte anti-impérialiste. La GP en Inde est la plus importante à notre époque, car se déroulant dans un pays de plus d'un milliard d'habitants et ayant une place de plus en plus importante dans l'économie capitaliste mondiale. Mais nous regardons et soutenons aussi les Camarades dans la même voie aux Philippines, en Turquie, au Pérou et dans tous les autres pays où se développent les Partis Communistes maoïstes. Dans les pays impérialistes, il faut noter l'Italie et le Canada où se développent des Partis Communistes maoïstes reconnaissent l'universalité de la Guerre Populaire, sans compter les autres pays où des groupes et organisations sont en cours de formation.

Nous devons comprendre ce qui est universel et ce qui est particulier, comprendre les apports de chaque mise en pratique du maoïsme, comprendre que le maoïsme est l'idéologie communiste d'aujourd'hui.

Le capitalisme est à bout de souffle, incapable de surmonter ses propres contradictions, mais la bourgeoisie n'est pas prête à abandonner le pouvoir de son plein gré. La même idéologie corrosive d'abandon de la lutte, la politique de conciliation, les positions révisionnistes, réformistes et opportunistes, sources de restauration du capitalisme et d'abandon de la lutte de classe, désespèrent le prolétariat et les autres parties du peuple. Les partis bourgeois de droite ou de gauche font payer la crise dont ils sont responsables au prolétariat et aux masses populaires ; une partie dégoûtée par ces politiques se tourne vers les démagogues fascistes. Dans notre pays, dans tous les pays impérialistes et dans les pays qu'ils dominent, la montée du fascisme progresse et les guerres dans les pays dominés se développent et peuvent aboutir à un conflit mondial.

Développer le marxisme-léninisme-maoïsme à notre époque, c'est nous appuyer sur ce que cette théorie a apporté dans sa lutte contre le capitalisme, dans la construction du socialisme avec ses limitations dans chaque phase de son développement, les obstacles qui se sont dressés sur son chemin, pour parvenir à vaincre la bourgeoisie, bouleverser les rapports de production, conserver le pouvoir, transformer la façon d'envisager les choses du point de vue communiste en s'appuyant sur toutes les idées justes des masses pour transformer la société matérielle, mais aussi dans le domaine de l'idéologie. Il nous faut examiner quelles armes a employé la bourgeoisie pour tromper le prolétariat et restaurer le capitalisme dont il subit le talon de fer de nouveau où la dictature du prolétariat a été détruite et remplacée par celle de la bourgeoisie.

Notre tâche est de défendre, appliquer et développer le marxisme-léninisme-maoïsme !

4. Les 3 instruments de la révolution

Dans la société capitaliste, les classes défendent principalement leurs intérêts au travers d'un parti politique. La nécessité pour la classe ouvrière de construire son Parti a déjà été établie par Marx. Dans ce sens, le Parti est le mode d'organisation supérieur de la classe ouvrière. Il constitue l'état-major sans lequel aucun changement social n'est envisageable. Lénine a établi que le Parti ne peut se construire par le bas. En effet, les masses ne sont pas spontanément révolutionnaires.

La situation en France aujourd'hui se caractérise par la crise économique du système capitaliste. Dans ce contexte, la bourgeoisie mène une attaque frontale contre la classe ouvrière et les masses populaires. Pour cela, la bourgeoisie dispose de l'appareil d'Etat, de la police et de la justice et d'une force de propagande importante, et le cas échéant, de ses auxiliaires fascistes. Pour lutter et vaincre, la classe ouvrière doit elle aussi s'armer, c'est à dire qu'elle doit en premier lieu disposer du parti. Notre objectif est simple, nous voulons développer la guerre populaire prolongée au sein de l'Etat français pour marcher vers le socialisme. La guerre populaire est un principe universel, c'est la voie juste pour prendre le pouvoir, y compris dans les pays impérialistes.

Armés de la théorie maoïste, notre objectif est de travailler à la construction concentrique de ces trois éléments, à savoir : le parti, le front uni et la force combattante. La construction concentrique, c'est le fait que le Parti est au cœur de la construction des trois instruments pour la Révolution et qu'un lien dialectique uni fortement le développement de chacun de ces instruments ; que, même sous une forme embryonnaire, les trois instruments se forment simultanément bien qu'à un niveau inégal, autour de la ligne du Parti qui elle même tient compte des conditions concrètes du développement du mouvement de masse, du niveau de conscience général dans la classe ouvrière et des rapports de classe. Ainsi, la construction des trois instruments est à la fois subjective, dans l'étincelle apportée par le Parti pour la création, et objective, la création et le développement des trois outils prenant place dans le cadre d'une analyse des conditions matérielles concrètes.

Cela nous permettra d'avancer sur la voie de la guerre populaire dans les pays impérialistes. Notre objectif stratégique est donc clair et peut se résumer ainsi : avancer sur la voie de la révolution prolétarienne pour l'établissement du socialisme par la voie de la guerre populaire, établir et renforcer la dictature du prolétariat par de nombreuses révolutions culturelles, cela afin d'aboutir à une société sans classes : le communisme.

Aujourd'hui notre devoir est également de contribuer à mettre sur pied une nouvelle organisation internationale, qui succédera au Mouvement Révolutionnaire Internationaliste.

Le Parti

Le Parti assure le rôle dirigeant de la révolution. Il se bat pour l'unité de tous les révolutionnaires car sans Parti, la classe ouvrière est désorganisée et ne pourra vaincre le capitalisme. Les éléments les plus conscients et déterminés du prolétariat doivent construire ce parti de type nouveau.

Le Parti Communiste d'aujourd'hui a pour idéologie le marxisme-léninisme-maoïsme, le dernier degré atteint en théorie et en pratique par le marxisme.

Il se base sur toutes les expériences historiques du prolétariat international et plus particulièrement la Commune de Paris, la révolution russe dirigée par le Parti Communiste jusqu'en 1953 et la révolution chinoise dirigée par le Parti Communiste jusqu'en 1976. Dans le cas de la Chine, une attention particulière doit être portée sur la période de la Révolution Culturelle, première expérience de mobilisation des larges masses dans la lutte contre la restauration capitaliste et pour l'approfondissement de la construction du socialisme. Du point de vue de la France, les grandes grèves de 36, la résistance antifasciste, mai 68 et l'expérience de la Gauche Prolétarienne dans les années 70 sont également des points de référence.

Le Parti s'édifie dans le feu de la lutte des classes en lien étroit avec les masses. Il développe sa ligne de masse afin que les masses s'approprient sa ligne et la mettent en pratique. La ligne de masse du Parti est conçue comme une méthode de direction, un aller-retour incessant entre les masses et le Parti permettant au Parti de systématiser les idées justes au sein des masses et de combattre efficacement les idées erronées au sein des masses et du Parti.

Le Parti éclaire la voie à suivre, met en avant les contradictions du système et proclame que seul un changement radical de société peut mener à une amélioration notable et durable des conditions de vie des masses.

Le Parti combat les positions révisionnistes et réformistes qui consistent à semer l'illusion qu'il est possible de changer le système de l'intérieur, de l'améliorer et qui rejettent l'utilisation de la violence révolutionnaire, condamnant la classe ouvrière à être simple spectatrice de son exploitation. Les révisionnistes et réformistes sont les meilleurs garants du système car ils dévient l'énergie révolutionnaire des masses dans une illusion qui n'aboutira jamais à la révolution.

Le Parti combat également les autres opportunistes qui refusent de s'organiser, de construire les instruments nécessaires au renversement de la bourgeoisie.

Les sociaux-démocrates, les révisionnistes et les opportunistes creusent le lit du fascisme comme naguère par leur inconséquence devant l'impossibilité de changer l'économie sans détruire de fonds en combles l'appareil d'État de la bourgeoisie, sans prendre le mal à la racine.

Pour réaliser son objectif, le Parti développe les tactiques nécessaires pour « gagner la gauche, neutraliser le centre, isoler la droite » que l'on retrouve dans chaque lutte de masse et dans la lutte de classe en général, permettant de gagner les militants « de base » qui luttent sincèrement, parfois à contre-courant de leur propre organisation.

Le Parti est un détachement du prolétariat international. Il fait tout son possible pour la juste application de l'internationalisme prolétarien, à savoir travailler pour le développement du mouvement révolutionnaire et de la lutte révolutionnaire dans son propre pays tout en soutenant cette même lutte, cette même ligne dans tous les pays. Il se bat pour la tenue d'une conférence internationale des maoïstes du monde entier pour mettre sur pied une nouvelle Internationale.

Le Front

Le Parti seul ne suffit pas pour la révolution, il a besoin de construire de nouvelles structures pour développer la lutte révolutionnaire. Ces structures doivent être un contre-pouvoir au pouvoir d'État en place quel que soit le gouvernement. Ces structures doivent être un véritable outil de combat du prolétariat et des couches populaires. Elles ne doivent pas être des coordinations de lutte, mais des structures stables, autonomes sur le plan organisationnel, indépendantes politiquement des partis et organisations social-démocrates, révisionnistes et opportunistes.

Ces structures forment le front rassemblant toutes celles et ceux qui veulent s'unir pour lutter contre le patronat, la bourgeoisie et son État, regroupant les larges masses populaires qui ont intérêt à la révolution en se basant sur le fait que « ce sont les masses qui font l'histoire ».

Les secteurs principaux où le front doit se développer sont les usines et autres entreprises, les quartiers populaires, les établissements scolaires et universitaires. Les questions transversales telles que l'antifascisme, l'anti-impérialisme, l'anticolonialisme, le féminisme prolétarien révolutionnaire, la lutte contre la répression et les violences policières doivent être développées par ce front.

Dans les usines et entreprises, ces structures doivent regrouper syndiqués et non syndiqués sur la base de la nécessité de reconstruire un syndicat de classe, outil indispensable pour se défendre contre la bourgeoisie et avancer la lutte révolutionnaire. Cette nouvelle structure regroupe les éléments les plus combatifs. Ses slogans stratégiques sont abolition du salariat et du patronat, fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, réorganisation de la société au service du peuple, etc. Son rôle est double : éducation et lutte politique et économique, qui sont intimement liées puisque la pratique permet de vérifier la théorie qui elle-même s'enrichit par la suite. Ainsi, cette organisation doit pousser à l'organisation de grèves politiques et doit lier les revendications économiques avec des revendications politiques, mettant toujours en avant que « sans le pouvoir, tout est illusion ». Elle prend comme inspiration les grèves étendues de 1936 et 1968 pour bloquer la production et pousser le patronat dans les cordes, ainsi que l'expérience du travail d'usine de la Gauche Prolétarienne tout en tenant compte des limites de ces expériences.

Concrètement, les vagues de luttes ouvrières depuis 2008 ont mis en pratique certains de ces aspects. On a pu voir des comités de lutte rassemblant syndiqués et non-syndiqués dans lesquels les ouvriers et ouvrières avaient leur mot à dire ; on a pu voir des slogans politiques avancés par certaines luttes ; on a pu voir des luttes ayant des références historiques. Ce qui manque maintenant est la systématisation de ces pas en avant et le dépassement de la simple « convergence (ou coordination) des luttes » en formant une organisation stable et s'inscrivant dans la durée.

Dans les quartiers, il s'agit de construire une structure populaire de lutte prenant en main les divers problèmes qui se posent et organisant de nouvelles structures indépendantes, par exemple des groupes anti-expulsion, des comités d'entraide entre femmes, chômeurs, des comités de sans-papiers, de lutte contre le racisme etc. Les jeunes et les femmes doivent avoir un rôle important, dirigeant dans ces comités de quartiers, car les premiers portent l'avenir et les secondes ont le plus à gagner de la révolution.

Concrètement, nous avons pu voir que sur la question du logement, notamment en région parisienne, de tels groupes peuvent se former. La tâche la plus difficile est de maintenir une structure stable et d'unifier les différentes luttes du même champ.

Dans les établissements scolaires et les universités, la question principale à laquelle sont confrontés les étudiants est la mise au pas de l'éducation au service du Capital, des intérêts privés. Les établissements privilégiés pour l'action du Parti sont les lycées professionnels, les CFA et les universités mais le Parti ne se ferme pas aux autres possibilités lorsqu'elles se présentent. Lors des mouvements lycéens et étudiants,

il faut agir sur la question du lien étudiant-ouvrier et de leur renforcement réciproque dans la lutte, en mettant toujours en avant le rôle déterminant de la classe ouvrière.

Concrètement, les expériences d'unité à la base entre les étudiants et ouvriers, principalement, mais aussi élargies aux autres secteurs de la société, sont des premiers pas. Plusieurs initiatives ont déjà été menées dans ce sens et il faut en tirer les leçons et systématiser leurs réussites (par exemple, l'unité qui s'est construite autour des raffineries durant la lutte pour les retraites à l'automne 2010).

De manière générale, notre travail doit se faire sur une base de zone géographique. Il faut lier la lutte dans les entreprises à la lutte sur le lieu d'habitation, faire du travail de zone tout en donnant priorité à l'intervention sur les lieux de travail. Nous devons également renforcer le lien entre population rurale et urbaine en créant des réseaux d'entraide ville-campagne/campagne-ville. Par exemple, lors d'une grève dure, les paysans peuvent apporter de la nourriture aux grévistes et lors d'une mobilisation paysanne, les ouvriers peuvent apporter leur soutien.

Les communistes doivent aider à la formation de telles structures indépendantes des formations réformistes afin de ressouder l'Unité Populaire pour la lutte immédiate au service du peuple, mais aussi pour qu'elles soient un instrument démocratique aux mains des masses en construisant les bases du nouveau pouvoir.

La Force Combattante

La Force Combattante c'est la force de combat du parti, c'est un instrument militaire indispensable à la conquête du pouvoir par la guerre populaire, et nous ferions une erreur en mettant cette question de côté. La bourgeoisie dispose des forces de répression officielles et de leurs alliés fascistes, les communistes eux doivent également disposer d'une force capable de mener l'affrontement de classe sur le plan militaire. La Force Combattante se place sous la direction du Parti car c'est la politique qui guide le fusil et non l'inverse.

Le développement d'une force combative est nécessaire, cependant elle doit correspondre à la réalité du développement du mouvement révolutionnaire et à l'intensité de l'affrontement de classe.

Nous devons nous prévenir de toute dérive militariste car dans la situation actuelle, et au vue de l'état de nos forces, cela mènerait le mouvement ouvrier vers une défaite. Cependant nous devons également nous garder de l'attentisme en remettant à demain les tâches qui nous incombent.

Nous pensons comme le président Gonzalo que les trois instruments du prolétariat doivent se construire de façon concentrique, il nous faut donc développer la question de la force armée d'un point de vue pratique.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas à l'époque des fusils généralisée, cependant nous somme à celle de l'affirmation de la nécessité de la violence révolutionnaire, cela en théorie et également en pratique.

Nous développons la violence révolutionnaire en rapport avec l'intensité actuelle de la lutte des classes, couplée avec le mouvement de masse et répondant aux objectifs du Parti.

La construction d'une structure d'organisation combative est donc un objectif immédiat, qui permet de structurer une pratique déjà existante dans notre mouvement (attaques de locaux, de cibles symboliques, manifestations,…). Les actions menées doivent toujours être des actions en lien avec les masses et leur niveau de conscience à un endroit et à un moment donné. C'est en ciblant les ennemis déclarés et reconnus par le peuple que nous pouvons propager dans ce dernier la nécessité de la violence révolutionnaire.

6. La Guerre Populaire Prolongée

Notre époque, comme l'a défini Lénine, est celle de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. La voie de la révolution dans les pays impérialistes est celle de la révolution socialiste, c'est à dire la prise du pouvoir par le prolétariat dont le cœur est la classe ouvrière.

La prise du pouvoir est impossible sans violence révolutionnaire, sans destruction de l'appareil d'Etat bourgeois de fonds en combles.

La stratégie permettant de réaliser cet objectif, c'est celle de la Guerre Populaire, qui met tous les moyens possibles à disposition du prolétariat tant qu'ils permettent d'avancer vers la prise du pouvoir ; aucun n'est à exclure a priori, cependant les moyens, méthodes et formes de lutte correspondent forcément à une nécessité objective d'une situation concrète. Le Parti ne met pas en œuvre les mêmes tactiques à des endroits et des temps différents.

La Guerre Populaire est la stratégie universelle pour la prise du pouvoir par le prolétariat. C'est l'unification des expériences historiques de lutte du prolétariat.

Aujourd'hui, nous en sommes encore dans la phase de préparation de la Guerre Populaire. L'idéologie prolétarienne est l'arme principale des révolutionnaires. La préparation idéologique s'effectue à la fois dans le Parti mais aussi à l'extérieur, dans le développement de nos fronts, dans la préparation des masses à l'action révolutionnaire dans la transformation des luttes spontanées en luttes révolutionnaires. Cette transformation n'est possible qu'en se liant aux combats quotidiens de la classe ouvrière et des masses populaires. La direction d'une lutte ne se gagne pas sur le papier mais dans la pratique quotidienne basée sur la ligne juste défendue au travers de nos trois instruments permettant de faire progresser les masses idéologiquement, politiquement, organisationnellement et dans la pratique. La Guerre Populaire, c'est la guerre des masses.

La Guerre Populaire n'est pas une simple addition d'actions coups de poing, d'actes militaires. C'est une stratégie d'ensemble visant à articuler les luttes ouvrières et de masse dans l'objectif stratégique de la prise de pouvoir du prolétariat. Elle vise à constituer des bases d'appuis, à former l'embryon du Nouveau Pouvoir, à s'appuyer sur la créativité des masses populaires dans les formes et méthodes de lutte.

Dans la Guerre Populaire, ce sont les hommes et les femmes des masses qui représentent la force décisive et non les armes, même les plus modernes. « Les armes sont un facteur important, mais non décisif, de la guerre. Le facteur décisif, c'est l'homme et non le matériel. Le rapport des forces se détermine non seulement par le rapport des puissances militaires et économiques, mais aussi par le rapport des ressources humaines et des forces morales. C'est l'homme qui dispose des forces militaires et économiques. » (Mao, De la guerre prolongée, 1938)

La Guerre Populaire, comme son nom l'indique, c'est donc la guerre du peuple, c'est la guerre des masses. « On ne peut faire qu'en mobilisant les masses, qu'en s'appuyant sur elles. » (Mao, Soucions-nous davantage des conditions de vie des masses et portons plus d'attention à nos méthodes de travail, 1934) Elle permet de libérer le plein potentiel des masses. La Guerre Populaire est le processus par lequel les masses populaires apprennent à prendre en main la société. La ligne de masse est d'une importance toute particulière. Dans cet esprit, des bases d'appuis doivent être développées. Dans les bases d'appuis, le nouveau pouvoir est érigé par les masses en s'appuyant sur 3 aspects de la vie quotidienne : le lieu de travail, le lieu d'habitation, le lieu d'étude et de formation. Afin d'affiner la possibilité de développer des bases d'appuis, le Parti s'appuie sur une analyse de classe et des données socio-économiques des différentes régions et de l'ensemble du territoire. Ainsi, dans l'Etat français, avec environ 60 % de la population vivant dans les grands pôles urbains (85 % si l'on comprend leurs périphéries) et 95 % sous l'influence des villes, il est clair que les centres urbains sont le centre de l'activité révolutionnaire.

Plusieurs exemples historiques montrent non seulement la viabilité, mais surtout la nécessité de l'application de la stratégie de la Guerre Populaire adaptée aux conditions concrètes de notre pays.

Plus particulièrement et plus récemment, nous devons analyser la révolte des banlieues de 2005 comme une des prémices de la Guerre Populaire.

Nous concentrons notre travail dans les lieux d'exploitation du prolétariat (usines, entreprises, boites d'intérim,…), dans les lieux d'habitation du prolétariat (quartiers populaires) et dans les lieux de formation du prolétariat (lycées pro et techniques), sans pour autant négliger le travail dans les lieux où le prolétariat peut trouver des alliés (collèges, lycées, universités) et dans les classes potentiellement alliées (petits paysans, petits commerçants, petite bourgeoisie urbaine).

Le danger de plus en plus grand que représente le fascisme se développant sous une forme moderne nous oblige à redoubler d'efforts dans notre travail militant quotidien car les masses ont besoin du Parti qui représente l'alternative à la continuation de l'exploitation derrière la bourgeoisie « modérée » ou les illusions « anti-système » de la nébuleuse fasciste, FN en tête.

Sur le chemin de la Guerre Populaire, armés du marxisme-léninisme-maoïsme, grâce aux trois instruments de la Révolution que sont le Parti, le Front Uni et la Force Combattante, nous vaincrons !

7. Le mouvement ouvrier et la classe ouvrière

Pour nous, marxistes, le moteur de l'histoire est la lutte des classes. En effet, depuis qu'est apparue la division de la société en classes, cette dernière a toujours était traversée par de puissantes contradictions entre des groupes sociaux évoluant en sont sein mais ayant des intérêts antagoniques.

Aujourd'hui, à l'époque de l'impérialisme, c'est à dire du capitalisme monopoliste, deux classes s'affrontent et leurs intérêts antagoniques nécessitent une lutte à mort, ce sont la bourgeoisie et le prolétariat. De l'issue de ce combat dépend l'avenir de l'humanité.

La bourgeoisie est une classe sociale qui fut révolutionnaire. Son développement a eu un rôle progressiste à une époque donnée. Elle a su renverser les barrières féodales qui entravaient le développement des moyens de productions. Son action a permis la naissance des manufactures, puis plus tard de l'industrie moderne et des hommes et femmes qui l'accompagne : la classe ouvrière. La bourgeoisie, en concentrant une masse considérable de prolétaires dans les grands centres industriels, a donné aux forces productives de la société un caractère de socialisation jamais atteint auparavant. En révolutionnant le développement des forces productives, la bourgeoisie a permis une accumulation de richesses jusqu'alors inenvisageable. Son pouvoir politique, l'Etat bourgeois, et toute la superstructure lui correspondant (lois, institutions, police, armée, etc.), lui assurent la propriété des moyens de production, et donc le contrôle de la production et la répartition des richesses au profit de sa classe.

Dans les pays à développement capitaliste avancé, nous nous trouvons donc en face de deux groupes sociaux aux intérêts antagoniques. Le premier, représenté par la bourgeoisie, possède les moyens de production et les richesses produites. Cette classe ne produit rien, elle vit sur la plus value tirée de l'exploitation de millions de prolétaires. De part cette contradiction, cette classe sociale n'est pas capable de subvenir aux besoins de tous les membres de la société.

De l'autre côté existe une classe aux intérêts divergents, c'est le prolétariat. C'est nous, les hommes et les femmes qui travaillons pour produire les richesses de la société. Notre classe ne possède que sa force de travail. Si la bourgeoisie est une classe décadente appartenant à l'histoire, le prolétariat, lui, est la classe de l'avenir, celle qui seule pourra construire une société où les classes sociales auront disparu, une société où la production servira à subvenir aux besoins de la totalité de ses membres. Cette société débarrassée de l'exploitation, nous la nommons Communisme.

D'un coté nous avons donc une majorité d'hommes et de femmes qui produisent les richesses de la société et n'en récoltent jamais les fruits, de l'autre il y a une classe parasite, la bourgeoisie, qui s'accapare les fruits du travail sans participer au processus de production. D'un côté, le prolétariat a intérêt à socialiser les moyens de production afin que les fruits du travail ne demeurent pas entre les mains d'une poignée mais qu'ils servent à l'amélioration des besoins (économiques, politiques, sociaux, culturels,…) sans cesse croissants de l'ensemble de la société. De l'autre, la bourgeoisie a intérêt à maintenir le système en place pour ne pas perdre les fabuleux avantages qu'elle possède au travers de sa domination de l'ensemble de la société, l'argent constituant la base de la liberté dans la société capitaliste. Nous voyons donc ici deux classes qui s'opposent l'une à l'autre et dont les intérêts ne peuvent se concilier.

L'ensemble des travailleurs et travailleuses ne sont pas tous ouvriers et ouvrières. Seuls le sont celles et ceux qui participent au processus de production de marchandises et dont le patronnat extrait directement la plus-value. La classe ouvrière est donc le coeur du prolétariat. Cependant, l'ensemble du prolétariat (ceux qui ne possèdent que leur force de travail) a des intérêts convergents avec la classe ouvrière.

D'autre part, le prolétariat a des classes ou des parties de classes alliées, dans des proportions différentes qui dépendent du degré de contradiction que ces classes ou parties de classe ont avec la bourgeoisie : la petite-bourgeoisie (intellectuels, commerçants, artisans,…) et la petite et moyenne paysannerie. L'ensemble des alliés du prolétariat forme le peuple ou les masses populaires.

Au sein du prolétariat, certaines sections ont des intérêts objectifs au maintien de la domination bourgeoise car leur situation économique et sociale en dépend directement. Cela est également vrai pour la classe ouvrière. Lénine explique la formation d'une aristocratie ouvrière dans les pays impérialistes (comme la France) par le fait que la bourgeoisie forme une couche supérieure de la classe ouvrière en lui redistribuant une partie du surprofit issu de l'exploitation des pays dominés. L'aristocratie ouvrière cherchera toujours à préserver ses intérêts propres et aura donc une tendance au corporatisme, ne cherchera pas l'unité avec le reste de la classe et cherchera toujours la voie réformiste plutôt que la voie révolutionnaire qui pourrait mettre en danger son statut privilégié.

Une classe bien vivante

Contrairement à ce que prétendent les partisans de la thèse de la « fin de

l'histoire », la classe ouvrière existe et partage des intérêts communs avec une partie importante de la population constituant le prolétariat.

Les falsifications quand à la fin de la classe ouvrière ne sont pas valables. La vision réactionnaire qui a contribué à propager l'idée qu'il n'y aurait plus aujourd'hui que des classes intermédiaire, et par extension plus de lutte de classe, est fausse. Il existe effectivement une classe ouvrière forte d'environ 7 millions de membres, soit environ 25 % de la population active. De façon plus large, le prolétariat est nombreux dans l'Etat français ; il rassemble environ 60 à 65 % de la population active (pour simplifier : classe ouvrière + employés à l'exclusion des cadres).

Ce qui en réalité a changé n'est pas le nombre d'ouvriers et ouvrières mais la structure de la classe ouvrière. Face aux années de restructuration capitaliste de l'appareil de production, la bourgeoisie poursuit l'atomisation, le morcellement et la division de la classe ouvrière. La bourgeoisie casse les grands centres de production qui réunissaient plusieurs milliers d'ouvriers et d'ouvrières. Plus de la moitié de la classe ouvrière travaille ainsi dans des entreprises de moins de 50 salariés. D'autre part, le secteur industriel a perdu des emplois alors que les secteurs agroalimentaire et logistique se sont développés.

La frange la plus exploitée de la classe ouvrière sont les ouvriers spécialisés, c'est-à-dire sans qualification, majoritairement composée d'immigrés et de femmes. Plus largement, le noyau dur du prolétariat est constitué par 1. les travailleurs et travailleuses pauvres ; 2. les prolétaires sans travail, de plus en plus nombreux et nombreuse en raison de la crise ; 3. les travailleurs ou travailleuses immigrés avec ou sans-papiers qui n'ont pas les même droits ; 4. les femmes, qui occupent en grande majorité les emplois les plus précaires et qui subissent toujours une discrimination supplémentaire

(salaire, harcèlement, embauche, carrière,…) ; 5. les jeunes, qui sont les plus touchés par le chômage et qui arrivent sur un « marché du travail » en tension et donc soumis à plus de pression et d'exploitation.

Etre au contact de la classe, ce n'est pas que dans les entreprises, mais également dans les lieux d'habitation. Si l'usine ou le chantier est une composante majeure de la vie ouvrière, le lieu de vie en est une toute aussi importante. Nous devons vivre au sein de notre classe et pouvoir y avoir une véritable présence. Pour cela il faut nous emparer de chaque problème du quotidien, même insignifiant. Nous devons être là face aux problèmes du logement, de la vie chère, de la malbouffe, du harcèlement et pressions policières, du chômage, et à tous les autres problèmes qui touchent les travailleurs et travailleuses. Nous devons également développer une politique sous le mot d'orde « SERVIR LE PEUPLE », être capables d'amener des solutions concrètes à des problèmes concrets et pas simplement de la palabre et du papier. Nous allons enquêter et intervenir sur les lieux d'habitation de la classe ouvrière, y compris au travers d'organisations de masse plus larges, comme des clubs de sport, des activités culturelles, etc. C'est ainsi répondre à notre tâche actuelle qui est « relever la tête et reprendre nos affaires en main » autour du développement d'activités favorisant l'unité de la classe ouvrière. C'est aussi la question de l'auto-organisation de la classe comme aspect stratégique.

Nous vivons dans une période de crise économique, ce qui induit un regain d'intensité dans la lutte des classes. La bourgeoisie obéit à la loi fondamentale du capitalisme qui est la recherche du profit maximum en un temps minimum. La crise est donc une opportunité pour elle de réorganiser son appareil de production. Il y a les fusions-acquisitions qui se traduisent généralement par des licenciements, il y a les délocalisations qui mettent à la porte tous et toutes les ouvriers et ouvrières. D'autre part, le chômage étant galopant, les patrons n'hésitent pas à faire du chantage au salaire et au temps de travail, forçant les ouvriers et ouvrières à accepter des conditions de travail de plus en plus difficile en faisant croire que les intérêts de l'entreprise sont les mêmes pour les salariés que pour les patrons, etc.

Le chômage a été analysé par Marx non comme une fatalité mais bien comme un mécanisme à part entière du capitalisme, permettant à la bourgeoisie de mettre sous pression le prolétariat. Ainsi pour Marx les chômeurs constituent « l'armée industrielle de réserve ». Cela est d'autant plus visible aujourd'hui où non seulement le chômage est élevé mais où l'emploi est de plus en plus précaire. C'est tout bénéfice pour le patronnat qui augmente la pression sur les salaires ainsi que les cadences : il faut travailler plus, plus vite, plus longtemps et pour un salaire au rabais. Les ouvriers et ouvrières au chômage font partie de la classe. Les plus touchés sont les femmes, les jeunes et les immigrés.

Actuellement, nous pouvons également voir une prolétarisation d'une frange de la petite-bourgeoisie qui, ruinée par la crise, tombe dans les rangs du prolétariat (au sens économique). C'est le cas

par exemple de petits artisans, de commerçants ou encore d'intellectuels ne trouvant pas de débouchés suite à leurs études. Le problème de ce phénomène est que le niveau de conscience politique de la petite-bourgeoisie en voie de prolétarisation ne suit pas nécessairement leur condition matérielle. En l'absence d'un véritable Parti Communiste représentant les aspirations politiques de la classe ouvrière, cette petite-bourgeoisie en voie de prolétarisation est poussée dans les bras de la réaction. C'est ce qu'il se passe en ce moment.

La nécessité du féminisme prolétarien révolutionnaire

Dans le prolétariat, les femmes sont plus exploitées mais surtout, elles subissent une oppression supplémentaire, celle des hommes issue du patriarcat qui est lui-même intimement lié au capitalisme. Les femmes prolétaires ont ainsi le plus intérêt à changer la société parce que subissant une oppression supplémentaire, de se rassembler, de s'organiser, de prendre leur destin en main à travers le Parti. Le rôle des femmes prolétaires est de premier plan dans la révolution, dans toutes les Guerres Populaires les femmes ont un rôle de premier plan. Nous travaillons à développer un front féministe prolétarien au sein duquel les femmes peuvent organiser leur lutte, soutenues par les camarades hommes. Ceci permet d'organiser des espaces au sein desquels les femmes peuvent se réunir, des moyens d'autodéfense, des campagnes en faveur de leurs droits, …

Les femmes prolétaires deviennent une arme terrible contre la bourgeoisie et ses idées quand elles se mettent en mouvement, elles sont la force de la transformation. La radicalité du féminisme prolétarien révolutionnaire dans l'histoire de notre mouvement est un exemple qui doit inspirer les masses féminines prolétariennes.

Le Parti doit donc s'emparer de la question du féminisme prolétarien révolutionnaire d'une telle façon qu'elle lui soit indissociable, comme partie primordiale de la lutte de classe. Il doit ainsi permettre le développement de la lutte en son sein, à travers les camarades comme ses instances, en s'appuyant sur les idées justes du peuple, via un mouvement général et constant de critique et d'auto-critique qui doit permettre de corriger toutes ces tendances patriarcales qui nous contaminent comme elles contaminent chaque prolétaire vivant dans les marécages capitalistes. Ce processus de transformation ne peut se dérouler qu'à travers la lutte de classe contre la bourgeoisie au cours de laquelle l'unité entre hommes et femmes ne peut se renforcer que par la lutte contre les positions erronées au sein de la classe.

Les travailleurs et travailleuses immigrés

L'impérialisme français s'est construit non seulement sur l'exploitation des ressources premières des pays dominés tout autour du globe mais également de la main d'œuvre de ces pays. Ainsi, la reconstruction après la 2ème guerre mondiale n'a été possible qu'avec le recrutement massif de travailleurs immigrés venant des colonies.

L'immigration est un élément important dans la société capitaliste. Parmi les immigrés, beaucoup sont membres de la classe ouvrière qui est elle-même appelée à renverser le capitalisme.

La bourgeoisie utilise les contradictions au sein du peuple pour répandre le racisme, sapant l'unité de la classe ouvrière. Nous devons fermement lutter pour l'unité de la classe ouvrière dans toute sa diversité.

Nous prenons en compte ce qui a déjà été réalisé par les communistes avant nous sur ce terrain là, le Parti Communiste jusqu'en 44 avec notamment les FTP-MOI, et la Gauche Prolétarienne.

La GP a mené ou a été à l'initiative d'importantes luttes de travailleurs immigrés non seulement dans les usines comme celles des O.S à Renault, mais aussi contre les conditions de travail, contre les maladies professionnelles comme à Pennaroya (saturnisme).

Les assassinats de travailleurs immigrés ont été nombreux dans les années 70, des travailleurs sortant des abattoirs de la Villette ont été jetés dans le canal de l'Ourcq, la GP a organisé des rondes de protection. Les assassinats n'ont pas cessé pour autant, même s'ils ne sont plus si concentrés comme c'était le cas de la Villette.

Elle a lutté pour la carte de travail (carte de 10 ans) à Amiens et Sainte Geneviève des Bois.

Elle a impulsé la lutte des travailleurs du foyer noir d'Ivry, et la lutte nationale des foyers Sonacotra pour de meilleures conditions de logement et la baisse des loyers.

La Gauche Prolétarienne a lutté sur les lieux de travail, sur les lieux de vie et sur le chemin entre les deux.

L'émancipation des travailleurs immigrés est impossible sans une révolution socialiste par la guerre populaire prolongée, il sont une des grandes forces motrices de la révolution dans l'avant-garde ouvrière. Ils le seront au même titre qu'ils le furent pendant la seconde guerre mondiale, où les travailleurs immigrés organisés dans la FTP-MOI sous la direction du Parti Communiste, ont formé certains des rangs les plus combatifs de la résistance anti-fasciste. Les travailleurs immigrés en France furent les glorieux martyr de la lutte contre le nazisme.

Prolétaires de tous les pays, unissons nous !

Vive l'union de la classe dans sa diversité !

8. Le mouvement de masse

« Le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle. »

« Les masses sont les véritables héros, alors que nous-mêmes, nous sommes souvent d'une naïveté ridicule. »

Mao Zedong

Aucune révolution ne saurait être victorieuse sans la participation des masses. Ce n'est pas le Parti, ce ne sont pas les communistes qui font la révolution mais les masses. C'est pourquoi nous devons en permanence tenir compte du mouvement de masse, du niveau de conscience général.

La ligne de masse synthétisée par Mao est une méthode de direction qui repose sur la nécessité de l'enquête. Il est nécessaire de chercher à comprendre les phénomènes, les situations. Sans cela, nous n'arriverons jamais à comprendre le monde tel qu'il est et ne parviendrons jamais à le transformer.

Pour nous, la classe ouvrière doit être au pouvoir. Il serait alors contraire à nos principes « d'enfermer » la classe ouvrière dans les usines. La classe ouvrière doit s'emparer de toutes les questions qui traversent la société. Les communistes doivent être présents dans toutes les sphères de la société.

Enfermer la classe ouvrière dans les usines, c'est cantonner le travail communiste aux revendications économiques (hausse des salaires, conditions de travail, etc.). Nous nous emparons de ces questions, mais ce n'est pas notre horizon.

Il est nécessaire de construire la grande alliance des masses populaires, le Front Uni, dont la classe ouvrière est le cœur. Pour cela, les communistes s'emparent de chaque question qui puisse consolider cette alliance, développer le mouvement de masse.

Nous considérons l'antifascisme, l'anti-impérialisme, les luttes pour le logement, l'anti-répression, les luttes démocratiques pour l'égalité des droits des LGBTI, les luttes des minorités nationales, les luttes écologistes,… comme faisant partie de la lutte des classes. Bien évidemment, ce qui est déterminant dans ces luttes est d'y apporter le point de vue de classe, de les amener sur le chemin révolutionnaire.

L'unité des masses populaires et de leurs luttes dans leur diversité autour de l'objectif révolutionnaire, voilà notre objectif.

9. En avant dans la lutte révolutionnaire

Plus que jamais, dans cette situation où l'offensive de la bourgeoisie s'accentue contre la classe ouvrière et les masses populaires, il est nécessaire de développer le Parti qui assume son rôle historique.

Les masses se révoltent, mais faute de perspectives révolutionnaires, les luttes se retrouvent dans des impasses. Les partis et organisations réformistes et révisionnistes entraînent la résignation et le sentiment d'impuissance. Le Parti Communiste maoïste est déterminé à rompre ce cercle vicieux qui favorise l'arrivée au pouvoir des pires réactionnaires.

« La révolution n'est pas un dîner de gala ; elle ne se fait pas comme une œuvre littéraire, un dessin ou une broderie ; elle ne peut s'accomplir avec autant d'élégance, de tranquillité et de délicatesse, ou avec autant de douceur, d'amabilité, de courtoisie, de retenue et de générosité d'âme. La révolution, c'est un soulèvement, un acte de violence par lequel une classe en renverse une autre. » (Mao Zedong)

Le PCm brise les illusions qu'il est possible de transformer le capitalisme, en lui donnant un « visage humain ». Nous n'offrons pas de place ni de carrière mais un poste de combat.

Rejoignez le Parti Communiste maoïste !

En avant dans la lutte révolutionnaire !

Tout le pouvoir à la classe ouvrière !

Un seul héros, le peuple !

Parti Communiste maoïste

pcmaoiste.org
contact@pcmaoiste.org